

Amour sexuel du monde

Melech Ravitch

Number 139, November 2013

Voix yiddish de Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70760ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ravitch, M. (2013). Amour sexuel du monde. *Moebius*, (139), 28–30.

Amour sexuel du monde

Toi, au pied blanc, toi, à la poitrine dressée, toi, femme parmi toutes les femmes, toi, à la chevelure dorée-rousse, toi, ombre aux yeux noirs, toi, monde. Toi! Comme tu es insolente, quand tu poses tes pieds nus sur ma poitrine!

Ô que je te désire. Et c'est bon ainsi; ma chair tremble de passion.

Tu es une marchande d'esclaves, ô toi, avec ton charme artificiel, parmi un millier de charmes!

Après tout, tu es une ignoble voleuse. Tout le monde sait qu'on peut t'acheter et te vendre pour de l'argent.

Toi, l'aimée, je te suis, l'aimée, le monde, à travers l'univers entier.

En toi, je suis amoureux par-dessus la tête. En toi, j'aime autant que je déteste la mort!

Toi! Hein hein! Vois donc! Toi, vieille grand-mère au pied tremblant, à la poitrine endormie, tu te livres à la flagornerie, édentée, avec chacun des enfants de tes propres enfants. Tu n'as rien et tu promets un héritage? Une bave de passion s'échappe de tes lèvres bleues, car tu es une pauvre mendicante des ruelles, toi, ô monde.

Soudain, tes mains frappées de rhumatismes, toutes crispées dans une pelote de chair, se déploient et s'ouvrent comme des ailes.

Qui es-tu? Es-tu la même? Tu es redevenue éternellement jeune, telle une véritable trentenaire¹!

Dans la force de l'âge! Ordonne! Tu commandes à la vie d'accomplir tes ordres.

Toi! Tu es pourtant une ignoble femme qui abandonne des enfants. Tu es pourtant une créatrice d'anges.

Toi, concubine défilant dans un palace, quand tes enfants pleurent dans la nuit et dans le froid.

Avec celui qui t'offre le plus de bijoux, tu dors, toi, vie éternelle, ô monde.

Tu dors, un sourire artificiel aux lèvres, quand on partage ta couche.

Mais quand l'amant s'endort à tes côtés, des larmes émergent à travers tes yeux fermés.

Car ton cœur est semblable à celui de toutes les mères durant la nuit.

Cette nuit-là, toutes les fenêtres des palais volent en éclats, toutes les portes dorées s'ouvrent :

La maman au grand cœur, le monde, plane au-dessus de la nuit de l'univers, pour allaiter ses enfants aimés.

Tu es l'épouse et la chair, tu es le souffle incandescent.

Loin d'être exigeante, tu t'empares du meilleur et de ce qui te plaît.

Dans ton jour éternel, tu n'appartiens jamais à personne, toi, ô monde!

Tu t'appartiens entièrement, à toi seul, dans ton jour éternel.

Mais il est tombé amoureux, ton amant d'une seule nuit.

Vers toi, il tend des mains tremblantes pour une dernière fois.

Ne serait-ce que pour te toucher, amant sacré, ô monde, tu n'es plus là. La nuit est avec lui. Pour lui, tu n'existes plus.

La place est vide. Mais près du lit se tient la mort, osseuse et squelettique.

Ton amant hurle. Il expire son dernier souffle.

Ce que personne n'entend, toi seule l'entendras.

Pour la dernière fois, ses yeux brilleront de la lumière de l'autre monde.

Alors tes lèvres s'approchent de lui. Tu lui donnes un baiser qui le transporte dans l'au-delà.

Tu lui confies le grand secret, toi, femme éternelle, toi, monde éternel. Et il l'emporte avec lui.

Toi, épouse, monde, concrète parmi toutes choses concrètes, abstraite parmi toutes choses abstraites.

Pulsation du sang et souffle de toute chair; pensée de chaque esprit.

Ainsi je me tiendrai éternellement où tu te tiens. J'irai éternellement comme tu iras.

Jusqu'à mon dernier souffle, toi, femme éternelle, toi, ô monde.

Extrait de Melech Ravitch, « Kontinentn un okeanen », *Literarische Bleter* [« Continents et océans », Cahiers littéraires], Varsovie, 1937, p. 344-345.

Traduit par Chantal Ringuet.

1. Jeu de mots avec les termes « *tsurik* » et « *dreizik* », qui signifient respectivement « éternel » et « trentenaire ».